Malmerspach, la filature et sa nouvelle vie



Maison Européenne de l'Architecture

Vallée de Saint-Amarin
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

FORCOPAR
FORmation COntinue à distance au PAtrimoine industriel et à ses Reconversions

MUSÉE SERRET
Saint-Amarin

Les Journées de l'Architecture



Depuis 2000, la MEA (Maison Européenne de l'Architecture) organise ce festival transfrontalier ouvert au grand public. Tous les ans, la culture architecturale du Rhin supérieur est à l'honneur.

Une programmation dense vous attend du 1er au 25 octobre (150 manifestations, 40 villes).

Des rendez-vous dans une aire tri nationale (Alsace, Bade-Wurtemberg, Bâle Ville et Campagne) vous sont ouverts, avec l'objectif de communiquer sur l'architecture contemporaine, qu'elle soit de création ou de réhabilitation.

Un thème est choisi à chaque édition et les organisateurs des manifestations se doivent de relier objet du rendez-vous et thème annuel.

Pour 2026 : Architecture & Paysage

Face aux mutations climatiques, démographiques et écologiques, le paysage s'impose comme une matrice stratégique pour penser nos territoires d'aujourd'hui et de demain. Qu'il soit grand ou de proximité, il structure notre cadre de vie et doit favoriser la participation citoyenne pour de nouveaux usages.

Lieu d'habitation, de production, de détente, d'héritage, d'innovation, le paysage relie nature et architecture et nous oblige à réfléchir et à organiser notre cadre de vie : prendre soin du sol, de l'eau, du vivant. A nous d'imaginer des territoires durables, partagés et « pays sages ».

La Communauté de communes de la Vallée de Saint-Amarin, le musée Serret de Saint-Amarin et le consortium Forcopar vous invitent à parcourir le site de l'ancienne filature de laine peignée de Malmerspach, haut lieu industriel qui a marqué l'histoire locale.

La déambulation nous fera apprécier le lien entre implantation industrielle et environnement paysager.

Le consortium Forcopar

FORCOPAR est une association de droit local, créée à la suite de deux programmes européens Léonardo da Vinci successifs, afin de promouvoir l'intérêt du patrimoine industriel et de ses reconversions. Des éléments de formation à distance avaient été conçus et demeurent des supports pour des contributions diverses telles que la présente déambulation.

Ces considérations reposent sur une discipline nommée « archéologie industrielle ». Elle a pour objet la restitution du passé en rapport avec l'industrie en questionnant les traces matérielles et immatérielles à travers une démarche de terrain, la recherche d'archives et le recueil de témoignages oraux. En portant attention aux vestiges du fait industriel, nous valorisons l'industrialisation et le développement de notre civilisation.

Forcopar concours à la mise en valeur de sites par la voie culturelle (musées, lieux de mémoire) et par son investissement pour la préservation et la reconversion d'édifices délaissés, en vue de leur procurer de nouvelles fonctions économiques.

La Communauté de Communes de la Vallée de Saint-Amarin

La Communauté de communes de la Vallée de Saint-Amarin (CCVSA), située dans le département du Haut-Rhin, est un Établissement Public de Coopération Intercommunale (EPCI) qui regroupe 15 communes et rassemble 13 000 habitants**.**
La création de cette structure intercommunale a toujours reposé sur la solidarité, partant du principe que des communes, unies, pourraient réaliser des projets d'envergure. À l'origine, constituée en Syndicat d'Initiative à Vocation Unique pour la réalisation du Collège de Saint-Amarin, l'instance intercommunale a beaucoup évolué pour devenir le 1er janvier 2000, la Communauté de communes de la Vallée de Saint-Amarin.
Aujourd'hui, la CCVSA exerce 5 compétences obligatoires et pas moins de 10 compétences optionnelles ou facultatives. Elle propose de véritables services publics à ses usagers, en milieu rural et dans un projet territorial.

Malmerspach
Au 16ème s., le hameau dénommé « Malmersbach » faisait partie intégrante du territoire de l'abbaye de Murbach. La filature de laine peignée a offert, jusqu'à sa liquidation, une renommée mondiale au village. La commune compte 509 habitants et s'étend sur 2,66 km².

Le musée Serret.

Le musée Serret de Saint-Amarin est installé dans un bâtiment propriété de la ville et ancien tribunal cantonal après avoir été durant la 1ère guerre mondiale un hôpital militaire. Il est géré, avec le soutien de la ville, par une association « Les amis du musée Serret » qui s'est donné comme objet de conserver, d'entretenir, d'enrichir et de présenter au public les collections du musée.

Quelques éléments d'histoire et de paysage

La Thur, torrent glaciaire

Durant l'ère Quaternaire, les glaciers recouvrant les Vosges ont façonné, par leurs mouvements, des vallées dans lesquelles subsistent des verrous rocheux et des moraines. Celle de Saint-Amarin en est un exemple. Après le recul glaciaire, la Thur a tracé son cours dans la vallée et entaillée la moraine frontale de l'ancien glacier à Wesserling (site de l'ancienne usine textile Gros Roman). En déposant des alluvions elle a favorisé la naissance de prairies et les conditions climatiques qui aboutissent au développement d'écosystèmes uniques.

La vallée, des sommets vosgiens à sa sortie dans la Plaine d'Alsace

A sa naissance sous les pentes ouest du Rainkopf, la vallée se dirige vers le sud. Progressivement, elle s'incurve vers l'est pour remonter vers le nord-est au-delà de Cernay et se confondre avec la plaine d'Alsace. De nombreuses vallées adjacentes descendent vers la vallée principale : Urbès et son Sée, Mitzach et sa chaume du Belacker, Goldbach-Altenbach menant au Grand-Ballon, Bitschwiller-les-Thann et la route du Hundsruck … Après le verrou amont de Thann, le vignoble d'Alsace apparait (le Rangen, Leimbach, Cernay).

L'occupation humaine

Dès l'époque romaine, la vallée de la Thur est un lieu de passage, il subsiste des éléments d'une voie romaine au-dessus de la voie ferrée à la hauteur du site de la filature de Malmerspach. C'est le cours de la Thur qui a conditionné la sédentarité des populations et la création des villages, chacun ayant sa nuance. Sa force motrice a intéressé nombre de métiers artisanaux. La vallée doit son occupation humaine aux possibilités de passage comme le col de Bussang, permettant le commerce, favorisant le développement industriel, et plus récemment le tourisme.

Le développement progressif de l'époque médiévale à l'ère préindustrielle

La haute vallée de la Thur a été sous la domination de l'abbaye de Murbach qui avait établi un bailli à Saint-Amarin pour assurer l'administration de ses biens jusqu'à la révolution française. Thann était liée aux Habsbourg et son histoire se conjuguait avec celles de la Haute Alsace et du Sundgau.

La vallée n'a pas toujours été un simple bloc administratif. Elle a été traversée par des appartenances différentes, des pouvoirs variés qui ont été des sources de conflits qui ont parfois largement impacté les populations. Les logiques politiques et économiques complexes ont été source de mouvements importants de populations.

Les implantations industrielles

C'est en 1700 qu'une première implantation de type industriel va s'installer dans la vallée. Il s'agit d'une verrerie installée à Wildenstein qui fonctionne jusqu'en 1884.

En entrant dans l'histoire moderne, la vallée s'industrialise.

L'eau (de la Thur) par son cours naturel et/ou par des canaux usiniers était la première source d'énergie. Les ateliers, manufactures et centres usiniers suivent le cours de la

rivière : Wildenstein, Wesserling, Saint-Amarin, Malmerspach, Willer-sur-Thur, Thann et Vieux-Thann.

Les voies de communication (routes, chemin de fer) vont favoriser l'arrivée de main d'œuvre en même temps que le convoyage des matières premières et des produits finis.

En 1762, une manufacture d'indiennes est ouverte sur le site de Wesserling, dont le produit est complété par du travail à domicile. Après un incendie en 1776, de nouveaux investisseurs arrivent en 1786 à Wesserling qui devient manufacture royale. L'entreprise va prospérer avant de connaitre d'importantes difficultés. Le site sera repris par la communauté des communes après la liquidation de l'entreprise en 2003. La construction mécanique et la chimie autour de Thann sont venues compléter cette activité manufacturière.

D'autres sites industriels se construisent et les traces sont encore visibles : bâtiments industriels en activité ou reconvertis, en friche et en attente d'une nouvelle destinée. A proximité toujours, des cités ouvrières et des villas patronales témoignent de la condition humaine et constituent la mémoire sociale.

Le site de Malmerspach et l'implantation d'une filature de laine peignée

Dès 1823, Jacques Hartmann-Liebach pense à installer un établissement textile pour travailler la laine à Malmerspach. Mais c'est seulement à partir de 1845 que la 1ère levée de fil tombe des métiers.

La filature a été construite sur un emplacement favorable qui présente un dénivelé important entre Malmerspach et Moosch ; une roue hydraulique y fut installée sur la chute du canal usinier dérivant les eaux de la rivière ; elle fut renforcée par l'énergie thermique d'une machine à vapeur de 12 CV.

L'histoire industrielle de la filature

La société en commandite Hartmann et Cie est constituée le 7 juin 1844, les bâtiments sont construits dans la foulée, ainsi que l'installation de cardes et de fileuses Mule-Jenny. Ces machines, de plus en plus nombreuses et volumineuses, conditionnèrent l'organisation du travail. Malgré des difficultés, la filature repartait en investissant dans de nouveaux bâtiments et des machines de capacité supérieure. Les produits commençaient à jouir d'une excellente réputation. Des exercices financiers annuels permirent de constituer une caisse de secours et de construire la cité ouvrière.

Comme d'autres entreprises, la filature connut un incendie, en 1867, qui l'obligea à réagir promptement. Le passage des ans lui fit connaître des évolutions du capital et la raison sociale « Schmalzer et Cie » apparut en 1873. L'évolution des produits, tant par leur type que par leur qualité, était due à un investissement constant (perfectionnement technique, améliorations des conditions sociales) et accompagnait les changements de gouvernance : « Germain et Cie » en 1876, « Eck, Guth et Cie » en 1891, « Filature de laine peignée de Malmerspach » en 1904.

1935 : Hans et Fritz Schlumpf s'intéressent à la filature et entrent au CA. Peu à peu, ils prennent le contrôle de la société, concomitamment à d'autres entreprises lainières à Mulhouse, Erstein et dans le nord de la France.

La fin de la filature, sa reconversion

Après des années de développement et de prospérité tant en France qu'à l'international, des difficultés apparaissent et provoquent récession et fermetures d'usines, notamment dans le

secteur textile. La désindustrialisation du pays est en marche et la filature de Malmerspach n'y échappe pas.

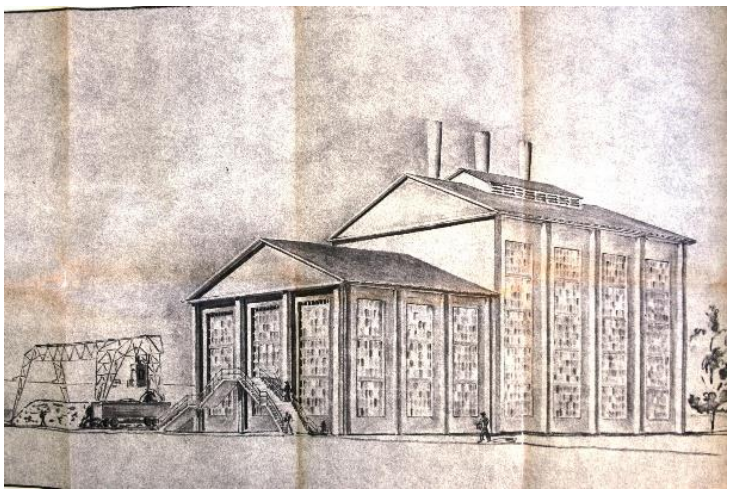
Quelques vues pour relier passé et présent



Le site industriel dans sa plus grande expansion



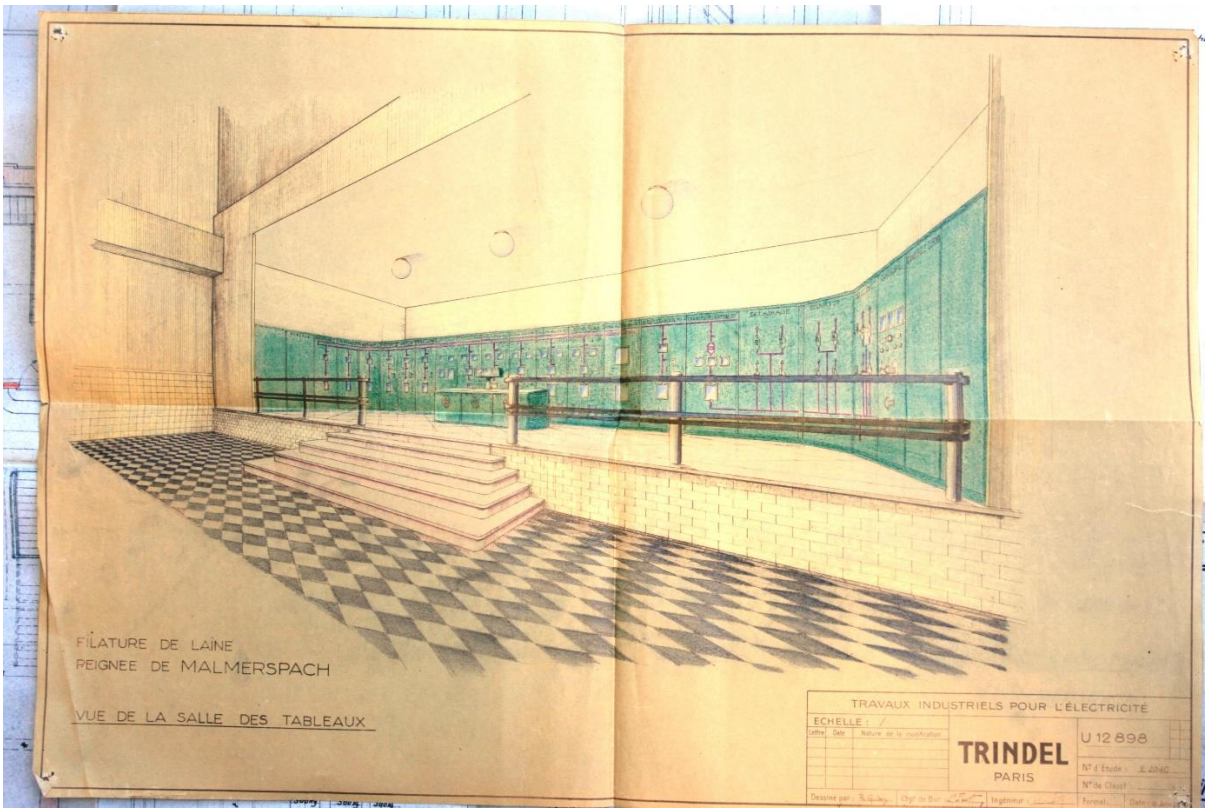
Manœuvre d'un convoi depuis la ligne ferroviaire Thann-Kruth



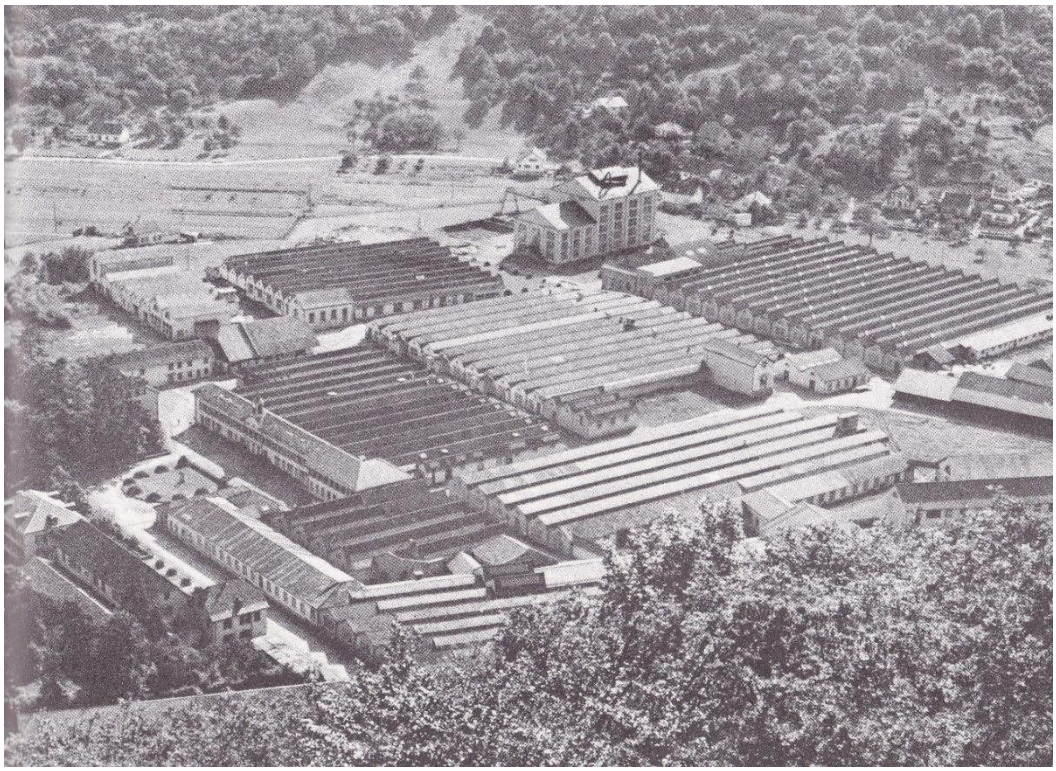


La centrale thermique de 1944 (3 chaudières, 2 turbines à vapeur, 2 alternateurs) ; constructeur : Alsthom

A droite : dessin de présentation ; à gauche : photo après construction



Dessin de présentation de la salle des tableaux de commande de la centrale thermique



Le site usinier en 1976



La cité ouvrière Hartmann de Malmerspach

La filature, de Jacques Hartmann-Liebach aux frères Schlumpf

L'aspect industriel

Construction des bâtiments sur le fond plat de la vallée ; utilisation de la force motrice de la rivière grâce à un canal usinier.

En 1845 : 4 peigneuses et 13 métiers à filer ; 13 heures quotidiennes de travail pour les ouvriers et ouvrières.

1850 : introduction de peigneuses Heilmann, un progrès considérable.

1852 : la filature s'accroît de 6000 broches, actionnées par une machine à vapeur de 80 chevaux, dans un des tous premiers ateliers en sheds d'Alsace (édifié en 1853). Ces sheds forment un carré de 66 mètres sur 52, à l'arrière du bâtiment au clocheton dit « Hartmann ».

1859 – 1861 : investissement productif par l'installation de machines permettant une diversification des produits.

1869 : installation de 2 nouvelles turbines sur le canal usinier.

1895 : construction d'une nouvelle teinturerie avec impression malgré de mauvais résultats financiers.

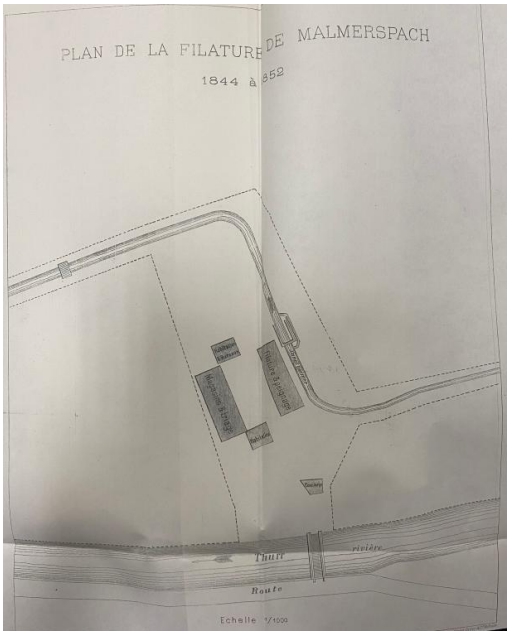
1904 : au changement de raison sociale, l'effectif s'élève à 1250 employés.

1939 : à la prise de contrôle des Schlumpf, la filature comptabilise 62 138 broches et 13 169 broches de retordage.

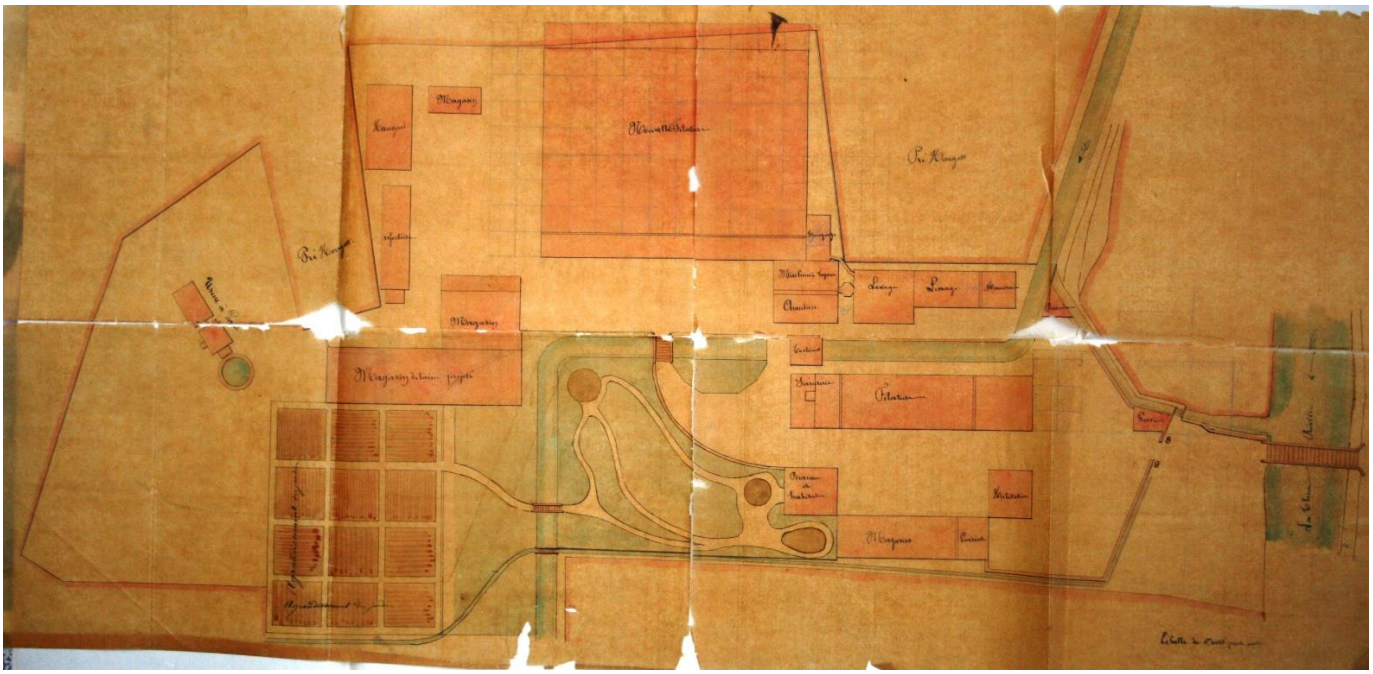
Pendant la Seconde guerre mondiale et les années qui suivirent, la direction conduit un important chantier de modernisation : la centrale thermique en 1944, les ateliers de carderie, peignage, filature, teinturerie.

Le débouché commercial de l'entreprise est la bonneterie de luxe. En 1962, le triage, le lavage et le peignage sont fermés et les tâches sont confiées en sous-traitance.

Mai 1977 : liquidation de la Filature de laine peignée.



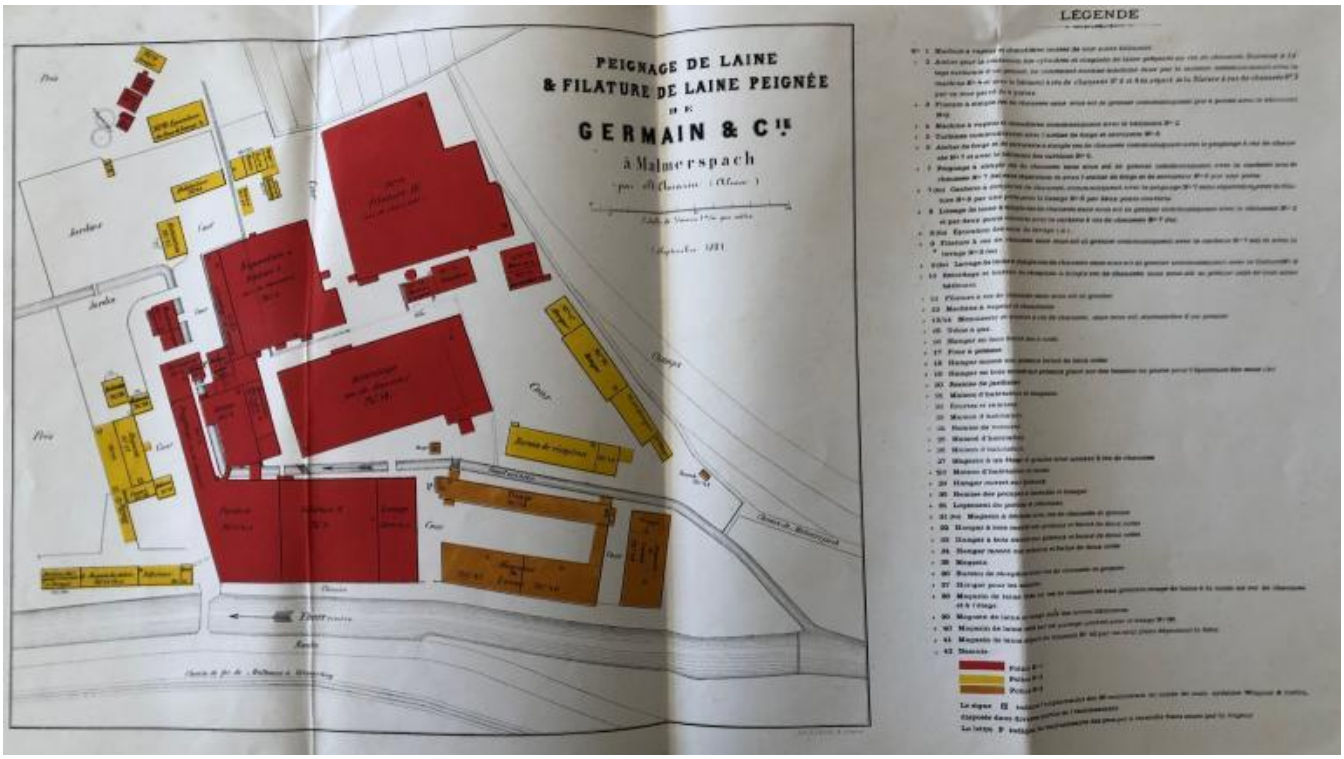
1844 – 1852 ; bâtiments de magasin-triage, filature-peignage, habitations et bureaux



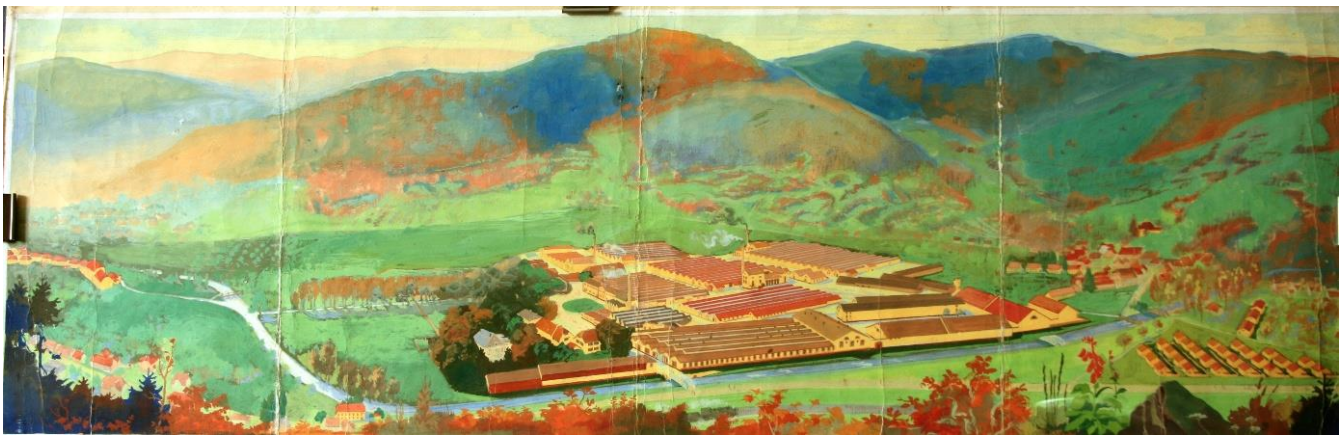
L’accroissement de 1852 avec la nouvelle filature et des bâtiments adjacents (machine à vapeur, lissage, lavage, magasins, réfectoire)



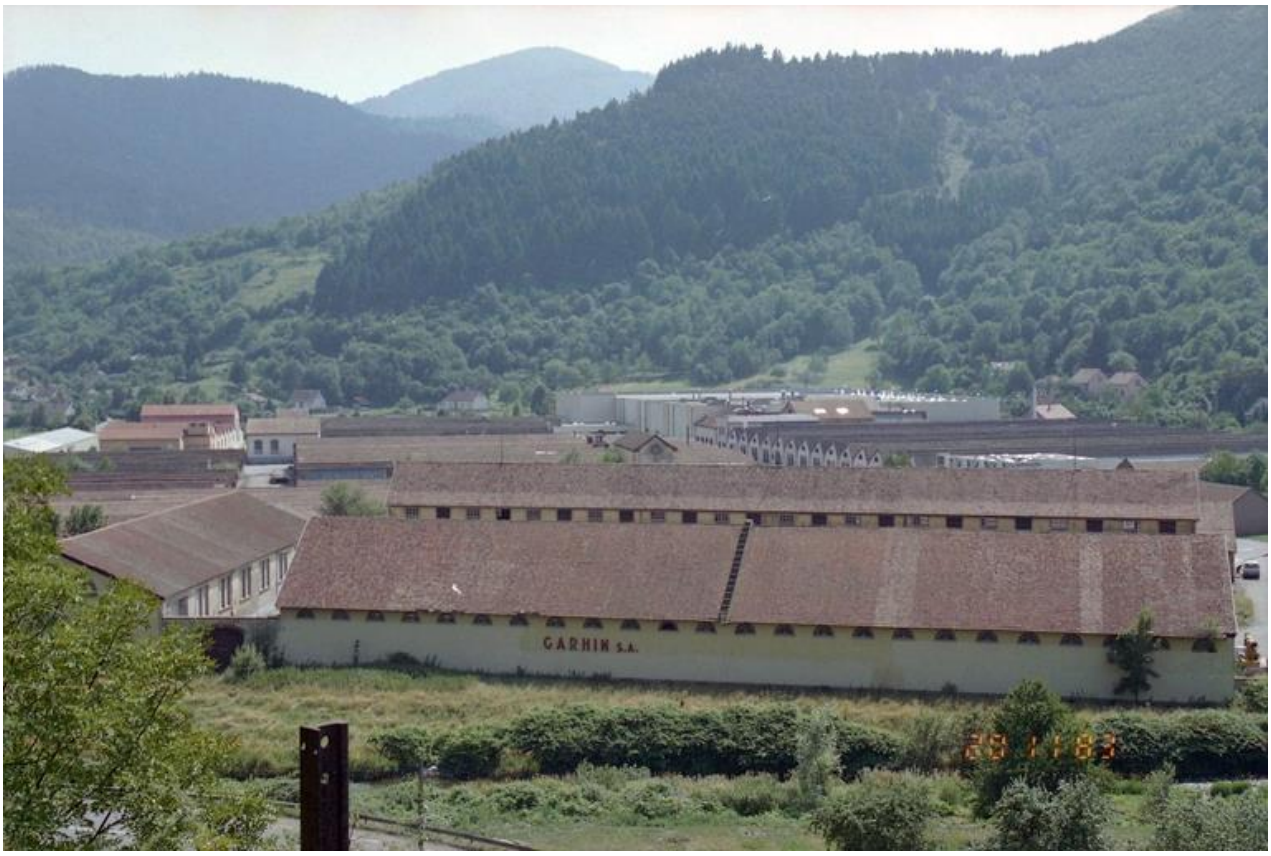
Poteaux de soutènement de la nouvelle filature de 1852



1881 : époque Germain et Cie ; agrandissement vers l'ouest



Vue générale de la filature (gouache du Musée Serret, auteur et date non mentionnés, photo P. Fluck)



Le site en 1995, avant la démolition de nombreux ateliers

L'aspect social

Une caisse de secours et d'épargne est instituée dès 1851 pour permettre « le soulagement et l'entretien » des ouvriers malades !

A la même période, construction de la 1ère partie de la cité ouvrière : 4 maisons de 4 logements chacune, sur le modèle de la Cité de Mulhouse.

En 1874 l'hôpital de Malmerspach est construit, il reçoit le nom de « Maison Emilie ». Après une période de « mise en veille » l'hôpital retrouvera un nouvel élan en 1884.

En 1876, la production était telle qu'il a fallu passer au travail de nuit.

1884 : piscine, bains chauds et douche furent installés pour permettre de « donner de solides notions d'hygiène au personnel ».

En 1890 c'est à Moosch que M. Juncgk, gérant de la manufacture de laine peignée, fait construire un autre hôpital qui ouvre en décembre 1891. Cet hôpital sera encore soutenu financièrement par l'entreprise en 1952.

1892 à 1900 : construction et agrandissement de la cité ouvrière Hartmann.

La situation extrêmement favorable de l'après-guerre (1918) a dégagé des bénéfices appréciables pour les actionnaires, le personnel des usines « trouvant également une large récompense à ses efforts ».

En 1923, la filature édifie un ensemble d'immeubles (30 logements) au bénéfice du personnel sur la commune de Moosch. 1100 personnes sont employées en 1958.

Septembre 1939 : les frères Schlumpf prennent la direction totale de la filature. Une gestion du personnel autoritaire et redoutée (à propension paternaliste), atténuée par les excursions en Suisse et par les Fêtes de Noël de l'usine qui donnent lieu à l'édition d'une brochure souvenir. Fritz passionné d'automobile va réunir – en partie dans l'enceinte de la filature de Malmerspach – plus de 500 voitures de collection, dont un article de presse de 1965 va louer la magnificence. A Mulhouse cette collection va donner naissance au musée de l'automobile.

En 1974, les premiers signes de défaillance de l'entreprise et du groupe lainier se confirment.

Septembre 1976 : l'effectif est tombé à 476 personnes, la gestion de l'entreprise est confiée à la COGEFI, les frères Schlumpf s'étant « réfugiés » à Bâle ; le 12 mai 1977 a lieu la liquidation des filatures ; le restant des membres du personnel du groupe est mis au chômage.

L'abandon et la transformation territoriale

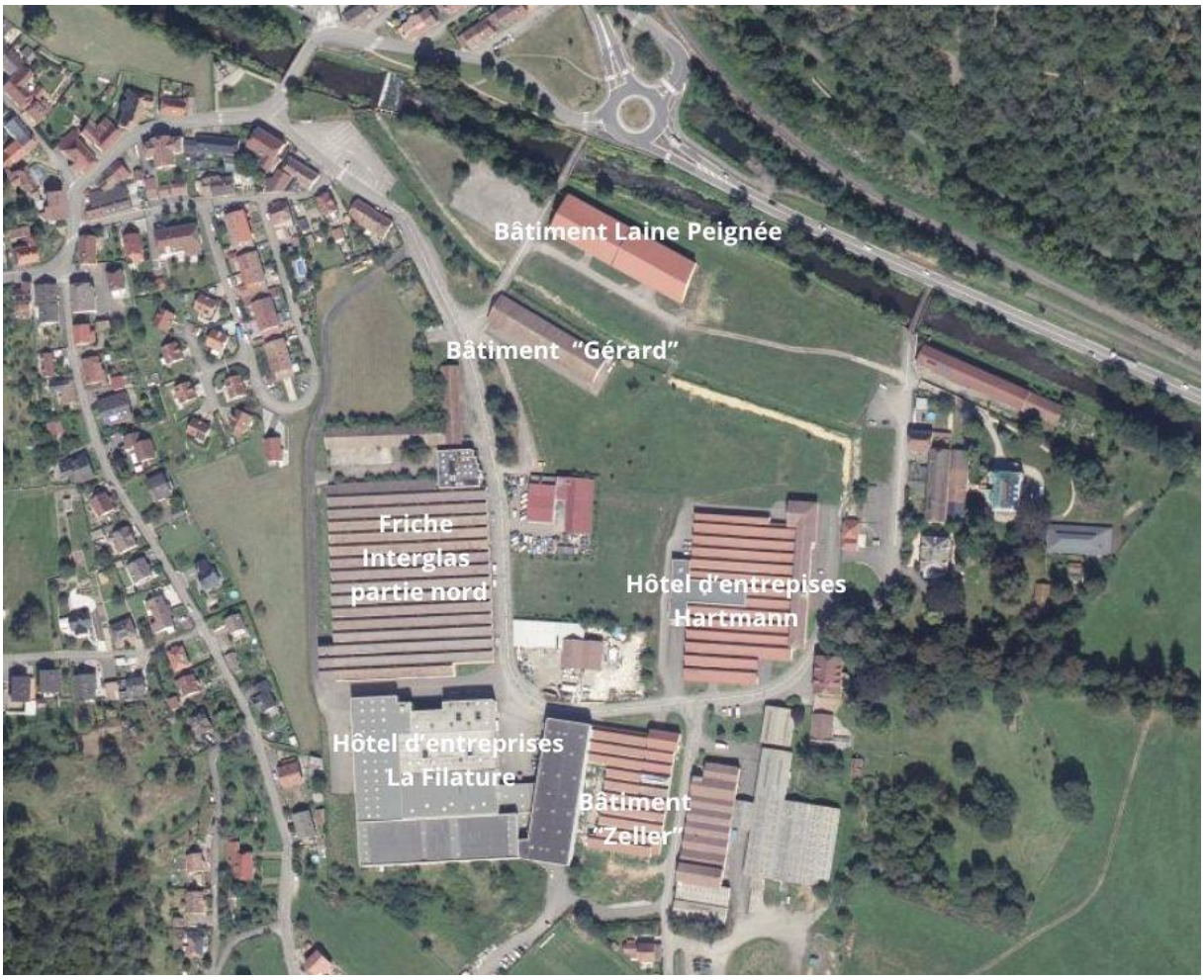
L'usine reste un grand corps mort durant 2 années, puis ses bâtiments sont vendus par lots en vue d'établir une zone d'activités économiques constituées de petites entreprises. En 1979, la société *Interglas* installe un tissage de fibre de verre dans une partie de la filature et procède à la construction d'une extension moderne, entraînant la démolition de la centrale thermique. En 1991, *Interglas* couvre 20 000 m² et emploie environ 200 personnes. En 2009, les locaux sont repris par la firme *Fibertechs* qui ne maintient l'activité que 3 ans. Le bâtiment moderne est reconfiguré pour devenir une base logistique.

En 1994, la filature de 1864 est détruite par un incendie. L'unité de retordage de 1868 et la 3ème filature de 1877, trop vétustes, sont démolies. Ainsi disparaissent des bâtiments historiques des débuts de la société.

Devenue propriétaire de 80 % des 12 ha du site en 2015, la CCVSA initie un projet de pôle économique. L'hôtel économique (Hôtel Hartmann) est créé, un projet d'habitations est en attente. La centrale hydroélectrique, installée sur le canal usinier est concédée à un nouvel exploitant qui y installera une nouvelle turbine.

La villa patronale et les villas directoriales sont préservées et sont habitées. D'autres bâtiments autrefois affectés à des activités connexes à la production sont réaménagées en habitation.

L'ensemble de la réaffectation ne peut se réaliser que si des configurations foncières sont engagées et si les accès et capacités de déplacements internes sont assurés.



Vue aérienne du bâti résiduel actuel

L'action de la CCVSA

A partir de 2010

Une politique de gestion du parc a été définie et mise en œuvre progressivement sur le principe de reconversion du bâti encore existant. Diverses entreprises présentes sont bien implantées dans le paysage économique de la vallée. Elles génèrent un emploi local et la présence d'une population appréciant l'habitat disponible. Le projet présenté ci-après renforcera cet aspect. La qualité paysagère et patrimoniale est prépondérante pour la réussite de cette politique.

Le renouveau de la friche Interglas

- Le projet de réhabilitation
  Le Conseil communautaire a voté le 27.11.2025 les subventions pour la reconversion du bâtiment 17 en un ensemble de 40 logements et des locaux économiques. Après 10 ans d'abandon, la friche retrouve un avenir prometteur.
- Les activités économiques envisagées
  Plus porteur qu'une reprise industrielle globale, la reconversion en cellules d'activités diverses permettra à de petites entreprises artisanales, de bureaux d'études, de gestion … de trouver des locaux de taille adaptée, voire modulable. C'est une nécessité ressentie au vu du taux d'occupation des autres bâtiments du parc de

Malmerspach. L'Etat et la région Grand Est seront sollicités afin de rendre l'initiative possible.

- Les particularités de la partie habitation
  Les habitations seront tournées vers celles du village. Le projet aura les caractéristiques d'un écoquartier, c'est-à-dire qu'il présentera une meilleure durabilité des bâtiments, une empreinte écologique réduite et une mixité sociale.



Pour un projet solaire citoyen

Le Conseil communautaire a donné un accord de principe pour mener à bien un projet photovoltaïque sur le toit du bâtiment « Laine Peignée ».

La filature dans sa nouvelle vie et dans son paysage

Au début, pour construire une usine textile, Jacques Hartmann-Liebach a recherché un endroit favorable : un terrain plat, une rivière présentant une chute d'eau, des communications faciles de et vers la plaine, une main d'œuvre disponible dans les villages alentour. C'était son paysage.

Progressivement, les ateliers de fabrication et les bâtiments de service ont couvert tout le terrain disponible. Le paysage naturel était bien souvent absent à cause de l'ampleur de l'usine et de ses fumées. Aujourd'hui, après la débâcle de la fermeture du site et le début d'une reconversion maîtrisée, le paysage, au niveau du sol, s'éclaircit. Il est possible en divers endroits de voir le site industriel d'une extrémité à l'autre. Les indispensables travaux d'aménagement font apprécier les possibilités de mobilité et une présence environnementale interne.

Le paysage montagnard s'observe aujourd'hui facilement, aussi bien la caractéristique valléenne amont et aval que les versants descendant des sommets jusqu'au plus bas. La qualité paysagère actuelle doit être conservée afin de garantir l'attrait de l'installation de professionnels comme de nouveaux habitants.





Symbolique de la filature de Malmerspach : l'implantation er le développement de l'activité par les bâtiments, l'abandon architectural, le renouveau par la réhabilitation.

Origine documentaire et photographies : CCVSA, Musée Serret, Service Inventaire et Patrimoine Région Grand Est, Pierre Fluck, Yvan Renckly